

« Je ne meurs pas, j'entre dans la Vie »

Ces mots de Sainte Thérèse me reviennent et me surprennent, au moment où je m'apprête à rédiger ce petit article promis à Sœur Anne-Lise. Ils viennent conclure ma journée de travail, dont une bonne partie se passe avec mes doigts pianotant sur un clavier et mes yeux fixant l'écran de mon ordinateur.

Mon esprit voyage, et j'emprunte un chemin de pèlerinage intérieur. J'y contemple des visages d'hommes et de femmes lancés dans une aventure de foi et de service à leurs semblables, dont des plus pauvres de nos sociétés. J'observe une histoire, celle de la vie religieuse dont nos populations sont redevables pour la qualité de leurs engagements au cœur de l'Église, pour le témoignage de vies données au service du monde, dans un continu élan d'une générosité sans borne et indéfectible.

Je ne soumet pas ici de statistique sur le nombre de congrégations religieuses qui disparaissent, et je n'oublie pas non plus la diminution drastique des jeunes qui répondent à l'appel du Seigneur pour devenir religieuses, religieux et prêtres. Je ne m'abstraïs donc pas au principe de réalité quant au vécu de notre Église et aux conditions dans lesquelles elle réalise sa mission.

Toutes les fois que je suis invité à récupérer des bibliothèques de prêtres et de communautés religieuses ou diocésaines, je deviens davantage conscient de l'état d'esprit dans lequel doivent se trouver des membres de communautés religieuses devant arrêter une œuvre, ou même des engagements. Il est déjà souvent difficile d'accepter qu'une page se tourne, et de changer d'orientation et de poursuivre son engagement autrement. Mais quand le seul avenir est de disparaître, la douleur, même cachée, devient intenable, insupportable, inacceptable, voire révoltante. Nous nous retrouvons en compagnie d'Abraham, pour poser à Dieu la question du sens de nos combats, devant le manque de perspective d'avenir : « *Seigneur mon Dieu, que me donnerais-tu, voici que je m'en vais sans enfant... ?* » (Gn 15, 2). Nous ne sommes pas prêts à nous voir et à nous accepter comme « *le dernier des Mohicans* ».

Je pense aux Sœurs des Sacrés Cœurs de La Roche-Sur-Yon. À leur accueil chaleureux et généreux. À leur espérance. À leur passion de servir leurs semblables. Les trois fois que j'ai eu le bonheur de me rendre dans leurs communautés en Vendée m'ont permis de faire leur connaissance, et de découvrir leur mission et m'approcher de leur charisme. Soutenant des projets d'aide aux personnes vulnérables à Haïti, une association caritative – Bonheur d'Haïti – m'a mis en contact avec elles.

Comme tant d'autres communautés, elles se trouvent contraintes de fermer une de leurs maisons, et de se débarrasser de la bibliothèque qui s'y trouvait. Garnie de nombreuses étagères réparties sur deux grandes salles d'une importante superficie, plusieurs milliers de livres y sont disposés, classés et étiquetés. Elle avait servi à la formation de religieuses, mais aussi et surtout à celle de nombreuses jeunes filles accueillies dans la communauté, située au 9 rue du Roc, à La Roche-Sur-Yon.

Ma première visite chez elles, par un temps gris et pluvieux, m'a permis de rencontrer Sœur Anne-Lise, économe de la Congrégation, et de faire une première évaluation. Et ce n'est pas sans un réel pincement au cœur que je devais prendre conscience du sort qui attendait cette bibliothèque. Passionnées de l'humanité à servir, comme conséquence de leur passion pour

Dieu, un Dieu fou d'amour pour le monde et ses pauvres... elles avaient fait de cette bibliothèque un lieu de service, prenant ainsi part à la construction d'un avenir prometteur pour des jeunes filles qu'elles accompagnaient, pour soutenir la promotion de leur dignité et participer ainsi à la construction de leur avenir.

La qualité des étagères, le bon entretien des registres, les nombreux titres et des livres superbement reliés témoignent de la haute qualité de l'engagement des Sœurs. J'ai pu sentir ce que devait ou doit être leur peine de devoir fermer cette communauté et se défaire de cette bibliothèque.

Conscient de cela, mon travail a consisté, dès lors, à préserver ce patrimoine, en m'évertuant à sauver le maximum de livres possibles, qui devront servir à la formation de jeunes à Haïti. Je remplirai plus d'une centaine de cartons remplis de livres, de domaines variés : philosophie, théologie, spiritualité, littérature française, art, musique, liturgie et pastorale, ainsi que des dictionnaires et des encyclopédies. Des livres en parfait état, et assez récents. Ceux qui n'auront pas été pris par d'autres personnes intéressées, sont partis avec l'association « Bonheur d'Haïti », qui les vend au poids au bénéfice de personnes nécessiteuses, d'ici et là.

Dans cette opération, les livres de cette bibliothèque ont trouvé un nouveau destin, mais pas qu'eux. En effet, avec eux, l'offrande de la vie des religieuses des Sacrés Cœurs continue de servir, au-delà des frontières de la France, à plus de 7 065 km de La-Roche-Sur-Yon. Des personnes se préparant à vivre, comme elles, à s'unir au cœur du Dieu de la Trinité, pourront les utiliser pour se former et grandir en humanité. Une partie de leur histoire, de leur engagement, de leurs rêves personnels et communautaires et de leur charisme se prolongent de ce fait dans la nouvelle vie de ces livres.

Voici pourquoi me parlent tant ces mots de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, agonisant : « *Je ne meurs pas, j'entre dans la Vie* ». Ils me font penser à la parole de Jésus à propos « *du grain qui meurt...* » pour porter des fruits. Dans cette même ligne, je pense, avec plein de reconnaissance, aux Sœurs des Sacrés Cœurs de La Roche-sur-Yon qui m'ont si bien accueilli et hébergé chez elles. « *Je ne meurs pas, j'entre dans la vie* ».

Bien sûr, une douleur persiste. Mais c'est celles d'un enfantement, d'un renouvellement, d'une résurrection. L'appel de Dieu, comme d'un vent, souffle sur nous. Il nous convoque et nous pousse à ouvrir nos yeux sur un horizon d'espérance, insoupçonné, caché peut-être sous l'épais voile de nos déceptions, de nos incertitudes, et de nos peurs face à l'avenir. Nous ne savons pas toujours ce qu'il convient de faire pour demeurer fidèle à notre engagement religieux. Mais le combat de la foi auquel nous devons prendre part nous engage à briser les verrous de nos résistances, de nos doutes, et de mettre à bas tout pessimisme, pour embrasser le réalisme de la Croix du Christ dont le lendemain est la victoire pascale.

Merci beaucoup pour le combat qui est le vôtre. Puisse l'amitié universelle et religieuse nous pousser à renaître, pleins d'espérance, de paix, de confiance et de fraternité. Car nous ne mourons point, nous entrons dans la vie, avec Jésus, lui la Résurrection et la vie !

Merci à chacune des sœurs pour leur foi en la vie, pour tant de générosité, pour tant de soif de donner, de créer, de vivre et de faire vivre.

Joyeuses Pâques !

P. Georgino RAMEAU, SPSJ.